

Le Groland fait chauffer la colle

CINÉMA Victimes d'un attentat féministe, deux adversaires politiques se retrouvent jumelés malgré eux dans une farce salubre de Benoît Delépine et Gustave Kervern à l'heure de l'élection présidentielle française

ANTOINE DUPLAN
@duplantoine

C'est un magnifique projet immobilier, incluant 55 boutiques de luxe éthique et un espace aqualudique. Petit détail: il implique la destruction d'une forêt primaire. A la veille d'un vote entérinant le bétonnage lucratif de la région, deux maires dinent ensemble pour trouver un compromis: Didier Bequet (Jonathan Cohen), glorieux représentant de la droite décomplexée, et Pascal Molitor (Vincent Macaigne), parfait mandataire de la «gauche œufs de lump». A défaut de trouver un accord, les élus pochtronnent. Ils partent s'en jeter un dernier au FMI – c'est le nom du boui-boui d'en face. Qui, selon la patronne (Yolande Moreau), n'est «pas un bar à putes, mais un bar à hôtesse». Les serveuses ne pratiquent en effet pas la pénétration, mais la «cravate de notaire» et autres activités susceptibles d'apprêter le poireau à la mayo...

Bref, complètement bourrés, Bequet et Molitor s'effondrent pêle-mêle sur le matelas douteux d'une *backroom* obscure. Sous prétexte d'ajouter un rien de lubrifiant, Sandra (India Hair) file une giclée de colle extraforte – celle dont on se sert pour arrimer les tuiles des navettes spatiales... – sur la braguette du premier et le postérieur du second! Voilà les deux godelureaux unis pour le meilleur et pour le pire, Molitor devant, Bequet derrière, bipèdes brusquement promus quadrupède, gauche droite, gauche droite, en avant vers des matins pas trop radieux... N. B.: les modalités de l'encollage ne sont pas exactement précisées, la situation étant assez scabreuse pour que la dimension symbolique prime sur les considérations physiologiques.

Navrant karaoké

Imperturbables, Benoît Delépine et Gustave Kervern poursuivent leur croisade contre l'ultra-connerie contemporaine et les ravages du libéralisme débridé, à jamais en empathie avec les chômeurs et les retraités précaires (*Louise-Michel, Mammoth*), les zonards (*Le Grand Soir*), les compagnons d'Emmaüs (*I Feel Good*), la classe moyenne flouée par la débâcle des ser-

vices publics et la toute-puissance d'internet (*Effacer l'histoire*).

En même temps... Les deux compères empruntent au président Macron une expression qu'il affectionne sans en mesurer l' inanité, car chacun sait qu'on ne peut avoir en même temps le beurre et l'argent du beurre, la voiture verte et la fin du réchauffement climatique... Les réa-

placement, celui des hommes par les femmes, qui devrait précéder celui de la race blanche par les Arabes. Pour lui, une épouse décédée marque la fin «de la culpabilité au quotidien». Sa doxa tient dans ce constat: «Des arbres, il y en a partout; du boulot, y en a plus.» Les *punchlines* crépitent: «J'ai flirté avec l'extrême droite, eh oui, j'aime les blondes.» Quant au navrant

(«interdit aux homosexuels»), tenu par un cow-boy dépressif (François Damiens) vivant *the end of the beans* – la fin des haricots, quoi...

En même temps adopte la mécanique de l'union des contraires. Lentement, les deux zigomars s'amadouent. Ils vont embrasser des arbres. Bequet n'entend pas le chant des oiseaux, ce qui est normal car il n'y en a plus, tandis que Molitor exalte la puissance de la mycorhize, qui est «un peu comme le web mais en plus solidaire». Comme ils font amende honorable, les vengeances réduisent leur peine: c'est désormais main dans la main que les frères ennemis partent à la conquête du pouvoir, forts d'un slogan décroissant: «Une assiette pour deux». Et Jacques Dutronc d'entonner sa complainte narquoise, *J'aime les filles*, tandis que les colle-girls proclament le sabotage de la masculinité et déferlent sur la ville.

La sortie du film coïncide avec le premier tour de l'élection présidentielle française. Puisse sa réjouissante grotesquerie faire réfléchir électeurs et candidats... ■

En même temps, de Benoît Delépine et Gustave Kervern (France, 2022), avec Vincent Macaigne, Jonathan Cohen, India Hair, 1h48.

Les deux encollés de frais traversent en voiture et en trottinette une longue nuit d'épreuves

lisateurs se focalisent pour la première fois sur des *winners* plutôt que sur des *losers*. Et s'ils étreignent sans réserve leurs personnages, le film se ressent d'une légère carence de tendresse humaine. Les «colle-girls» qui assaillent à la glu les bastions du machisme ont toute la sympathie des gars du Groland, mais elles restent au second plan.

L'anarchisme reste carabiné et l'absurde gratiné. Le portrait de Bequet est d'une hilarante justesse. Dans la catégorie «gros con de droite», on a rarement vu mieux: il redoute le grand rem-

karaoké du FMI, il suggère que le genre humain touche le fond: sur une mélodie rudimentaire s'affichent ad libitum ces pauvres paroles: «Hé bé... hé bé... hé bé... hé bééééé...» Pauvres de nous!

Les deux encollés de frais traversent en voiture et en trottinette une longue nuit d'épreuves. Ni l'acétole d'un vétérinaire, ni la médecine douce d'une ex, ni une trempette clandestine dans un jacuzzi ne parviennent à ramollir la colle... Les siamois contraints tentent même une folle cavalcade sur le rodéo mécanique d'un centre de jeux américains

«Hive», le goût pimenté de l'indépendance

CINÉMA Dans le Kosovo d'après-guerre, quelques villageoises s'affranchissent de la tutelle masculine et des traditions en créant leur petite entreprise de sauce piquante

En français, *Hive*, c'est la ruche et, au début du film, Fahrije (Yllka Gashi) s'occupe précisément de ses abeilles. Mais le miel se vend mal. La ruche, c'est aussi une communauté active d'ouvrières autour d'une reine. C'est cette acception symbolique qui s'impose.

Poivron rouge

On est au Kosovo. La guerre est finie, le malheur s'attarde, les rancœurs perdurent. Il ne faut pas pêcher et les enfants ne doivent pas jouer près de la rivière, elle a charrié trop de cadavres. Sans nouvelles de son mari, porté disparu comme tant d'autres, Fahrije est seule pour subvenir aux besoins de ses deux enfants et de son beau-père invalide. Fatiguée de tirer le diable par la queue, elle décide de prendre les choses en main. Son mouvement émancipateur impliquant quelques dommages collatéraux.

Fahrije commence par passer son permis de conduire. Puis elle fonde avec d'autres femmes seules ou veuves

une coopérative agricole pour fabriquer et vendre de l'ajvar, ce délicieux condiment à base de poivron rouge, de piment et d'ail. Le produit est incontestablement savoureux, il se vend bien, mais, confite dans son veule sentiment de supériorité, l'engeance mâle renâcle: c'est quoi ces bonnes femmes qui s'affranchissent? Fahrije et ses consœurs essaient insultes, menaces et bris de verre. C'est à l'honneur de la famille qu'elles attendent en gagnant leur vie! Quant au maraîcher sympathique qui fournit les piments, il pense avoir le droit de se payer en nature...

Souvenirs douloureux

Avec une grande économie de moyens et une vive sensibilité, avec des décors naturels et des comédiens non professionnels, avec Yllka Gashi, une actrice d'une rare intensité, qui a connu la guerre durant son enfance et investit cette douleur dans son personnage, *Hive* fait ressentir les ravages de la guerre et incite à renverser une bonne fois pour toutes l'ordre patriarcal. ■ A. DN.

Hive, de Blerta Basholli (Kosovo, Suisse, Macédoine du Nord, Albanie, 2021), avec Yllka Gashi, Çun Lajçi, Aurita Agushi, Kumrije Hoxha, Adriana Matoshi, 1h24.

La force du collectif contre le drame de la migration

CINÉMA Pour son deuxième long métrage documentaire, «Dynamic Wisdom», la Lausannoise Elise Shubs s'est immergée dans le quotidien de migrants nigériens

STÉPHANE GOBBO
@stephgobbo

Ils cuisinent africain parce que c'est moins cher – il y a forcément beaucoup de plats à base de riz – mais aussi parce que c'est plus écologique, rigolent-ils. Bienvenue chez Kinsley, Sunny, Obama et leurs compagnons d'infortune, dans la maison abandonnée qu'ils occupent à Lausanne. Kinsley, Sunny, Obama et leurs amis sont Nigériens, ils sont arrivés en Suisse via l'Italie, l'un se souvenant de ce désert où il a risqué sa vie durant trois jours, l'autre évoquant le danger de prendre la mer dans des embarcations précaires pour rejoindre l'eldorado européen.

En terres vaudoises, obligés de rester dans les marges de la société car ne pouvant légalement pas travailler en Suisse, ces migrants ont décidé de fonder un collectif répondant à des règles strictes en matière de gouvernance, avec un chef de maison élu démocratiquement pour une période donnée et des réunions hebdomadaires au cours desquelles chacun peut prendre la parole. Créé en 2017, Dynamic Wisdom regroupe une

vingtaine de personnes, des Nigériens donc, mais également de jeunes Suisses, comme Malik et Léo, qui travaillent à Renens dans un centre d'hébergement de nuit et sont d'une aide précieuse pour les questions administratives.

Sans misérabilisme ou militantisme

De la rencontre entre ce collectif et la réalisatrice Elise Shubs, qui avait abordé dans son premier documentaire la prostitution de rue à Lausanne (*Impasse*, 2017), est né *Dynamic Wisdom*, un film élaboré dans une démarche collaborative. Chez les membres de Dynamic Wisdom comme chez la cinéaste, une même envie, celle de mettre en lumière le quotidien de ceux que la société invisibilise, mais sans misérabilisme ou militantisme. Il s'agit là, plus que de précarité, de parler de solidarité.

Dans une démarche héritée du cinéma direct, Elise Shubs a construit son film à partir de longues séquences que l'on devine filmées dans la durée, afin qu'une certaine forme d'épuisement produise au final ces moments de vérité qui font la force, face à l'immédiateté de l'actualité, du documentaire de création. ■

Dynamic Wisdom, d'Elise Shubs avec le collectif Dynamic Wisdom (Suisse, 2021), 1h15. Liste des séances en présence de l'équipe du film sur dynamicwisdom.ch

conçue pour accueillir des contributions extérieures.

Musique de terre pour les airs

Quelle est d'ailleurs la musique idéale pour marcher dans les airs? «Très ancrée, terrienne, qui me relie au sol. La musique est très importante, car elle casse le côté sacré de la performance et amène du vivant. J'adore aussi me sentir portée par les interprètes locaux. Je me souviens du Corps national de la marine, au Portugal. Ils étaient magnifiques dans leur uniforme blanc et c'était super-puisant d'entendre tous ces cuivres jouer à côté de nos musiciens.»

Aussi poignant sans doute que sa toute première grande traversée à Caen, en 2016: 150 mètres à 20 mètres de hauteur, avec ses amis qui servaient de cavalettistes. Ou celle de la Vltava à Prague, devant son maître, Rudy Omarkowsky, à 40 mètres de hauteur... Quarante mètres! «Encore une fois, je surfe plus sur le danger quand je conduis ma voiture à moitié concentrée que quand je marche sur mon fil. Là, je suis posée.» ■

Lausanne, tambours battants

MUSIQUE Le Festival international de percussions, dont la première édition est prévue en juin, mettra à l'honneur les instruments omniprésents mais pas toujours mis en valeur

VIRGINIE NUSSBAUM
@virginie_nb

On ne l'aurait pas cru tant on le dit luxuriant, mais le paysage suisse des festivals avait une lacune: les percussions. Un vaste groupe d'instruments qui, jusqu'à présent, n'avait pas droit à son propre rendez-vous. C'est ce qu'a réalisé il y a quelques mois Bart Favre, responsable marketing lausannois et mélomane, qui a toujours goûté à la puissance du rythme. «Or, en faisant

quelques rapides recherches, je me suis rendu compte qu'il n'existait aucun festival, ou alors rien de pérenne.»

Mettre à l'honneur et en lumière les percussions, ces objets de peau et de bois «à l'origine de toutes les civilisations», pourtant pas toujours valorisées: ainsi est né le Festival international de percussions de Lausanne, dont la première édition aura lieu du 17 au 19 juin. Trois jours pour 14 concerts (certains gratuits) rassemblant 19 groupes sur les scènes des Docks, de l'Opéra de Lausanne, du D! Club ou encore de Plateforme 10.

Qui dit événement international dit peintures du monde entier. Ainsi, les Percussions de Strasbourg, ensemble mythique fêtant cette année son 60e anniversaire, les Japan Marvellous Drum-

mers, sur tambours traditionnels japonais, les Maîtres-Tambours du Burundi et leurs pulsations joyeuses proches de la transe ou encore le quartet du très populaire Manu Katché se mêleront aux talents nationaux – Alberto Malo, qui avait enflammé le Cully Jazz l'an dernier ou encore Pierre Audétat, pianiste aux mille expérimentations sonores.

L'expertise suisse

Car la Suisse a une expertise dans le domaine, rappelle Jean-Marc Richard, qui coordonne dans le cadre du festival une soirée de gala radio-TV. «La percussion fait partie de nos traditions, remontant jusqu'aux fifres et aux tambours qui voyageaient entre la montagne et la plaine.» Une tradition dignement perpé-

tue: les Tambours bâlois, rock stars à la réputation internationale, ou le Gruérien Dominique Haldemann, qui a créé son propre instrument.

Programmeur du gala et directeur artistique d'Avenches Tattoo, rassemblement de fanfares militaires, Ludovic Frochoux se réjouit que le public découvre la diversité des talents suisses. «du tambour au hackbrett, cet instrument d'origine afghane qu'ont adopté les Appenzelois. Et depuis une vingtaine d'années, on observe une volonté de casser les codes. Beaucoup de jeunes qui s'y intéressent.»

Du renouveau mais aussi du spectacle, «l'avantage de ces instruments étant qu'ils permettent des éléments très visuels comme des lancers de baguettes», dit Ludovic Frochoux. ■

EN BREF

Des fresques murales pour la paix en Ukraine

Sur un abribus de Kiev, Christian Guémy, alias C215, apporte la touche finale au portrait bleu et jaune d'une fillette, qui contraste avec des bâtiments détruits par les bombardements. «C'est un signe de soutien», explique l'artiste de 48 ans, bombe de peinture à la main: «Si cela peut apporter un petit sourire ou un peu d'humanité dans une situation difficile, alors je suis satisfait.» Figure du street art français, C215 est arrivé en Ukraine, en plein milieu de la guerre, pour couvrir les murs d'images de paix et d'innocence. L'ancien collaborateur de Banksy avait déjà réalisé une immense fresque aux couleurs du drapeau ukrainien à Paris. AFP